

# Le « babyphone », capteur d'angoisses



**L**es assistants sociaux l'ont promis à Anna : son ex-mari n'aura aucun moyen de savoir à quelle adresse elle et Anders, son fils de 8 ans, seront désormais logés. Une précaution qui ne suffit pas à calmer la jeune maman, une femme battue, traumatisée par les sévices subis par son enfant. Autant d'événements dont on ne fait qu'imaginer la violence. Rongée par la peur, elle hésite à envoyer le petit Anders à l'école et ne le laisse dormir dans

une chambre séparée que sous la surveillance d'un *babyphone*. Mais celui-ci est parasité par des bruits terrifiants provenant d'un autre appartement, des cris d'enfants qui lui rappellent tout ce qu'elle a voulu fuir. Même la rencontre d'un homme gentil et patient, Helge, ne suffit pas à l'apaiser, et Anna semble s'enfoncer lentement dans la folie. C'est, du reste, le sort qui guette également le spectateur s'il tente de reconstituer le fil des évé-

nements de *Babycall*. Il faut accepter de se perdre dans les méandres d'un scénario qui brouille sans cesse les pistes du réel et se laisser happer par l'angoisse de Noomi Rapace (la hackeuse du film *Millennium*).

Ce quatrième long-métrage du Norvégien Pal Sletaune a été récompensé au Festival international du film fantastique de Gérardmer, et c'est résolument aux amateurs du genre qu'il faut le recommander. ■

**Elodie Emery**